

**On ne Badine pas avec l'amour,**  
*Alfred de Musset, Acte III, scène 7, 1834.*

Alfred Musset (1810-1857) est un des écrivains romantiques français les plus connus. Il rencontre le succès tout d'abord en tant que poète et, plus tardivement en tant que dramaturge. L'écriture d'*On ne Badine pas avec l'amour* correspond à une période marquée par une relation passionnée et orageuse avec George Sand entre 1833 et 1835 le couple s'aime et se déchire. Dans ce passage Perdican s'entête à vouloir épouser Rosette pour se venger de l'humiliation ressentie à la lecture de la lettre. Malgré la demande, pleine de bon sens, de Rosette, malgré l'avis de Camille, il continue dans son idée, ce qui provoque le trouble puis le désespoir de Camille.

Musset est l'auteur d'un texte essentiel pour comprendre le romantisme : *La Confession d'un enfant du siècle* (1836), et d'au moins une pièce de théâtre majeure : *Lorenzaccio* (1834)

**Lecture**

L'unité de l'extrait : Une dernière occasion pour les trois personnages de revenir à la raison, d'éviter le drame..

Le mouvement : d'abord des échanges vifs et rapides sur le mode de la provocation, puis l'entrée et la demande de Rosette, l'entêtement de Perdican et enfin le trouble de Camille.

Les questions : Comment Musset montre-t-il que les grandes catastrophes naissent de petites remarques ? Et finalement, qu'on ne badine pas avec l'amour ?

Les premiers échanges : de « combien de temps » à « j'y vais aussi »

Deux interrogations directes et partielles. La seconde ne comprend pas de verbe, Perdican ne se soucie pas de « bien parler ». Les échanges sont sur le mode de la provocation, Camille « persifle ». Perdican utilise l'humour, il reconnaît que le mariage ne durera pas longtemps. Mais que ce « bien peu de temps » est en fait la vie d'un homme. Camille a conscience de son ton, elle s'amuse et prétend continuer ainsi. L'emploi de l'impératif « écoutez-moi » montre la colère de Perdican qui n'est pas loin de menacer Camille. La différence de ton est notable : Camille plaisante, Perdican ne rit pas. La tension monte, il décide de partir et Camille s'impose. Le rythme des échanges est rapide et s'appuie sur des reprises et des répétitions : (*plaisanterie/ plaisanterie ; quitte / quitte / j'y vais/ j'y vais*). Le terme « *épousée* » est une exagération de Camille qui reste dans la provocation.

La demande de Rosette : (d'une didascalie à l'autre entrée de Rosette/ sortie de Rosette))

Perdican continue à s'imposer avec assurance comme le montrent, dans la première réplique », le verbe « *je veux* », l'exclamation et « *mon enfant* ». Il est paternaliste et joue avec les termes de la famille (quand ça l'arrange, il est son frère...). Rosette accepte cette « supériorité » : la didascalie la place à genoux et son premier mot est « *Monseigneur* » (ce qui n'est pas une exagération). Pour le flatter, elle demande « une grâce ». Elle utilise aussi, pour exagérer son malheur, des généralisations : « *tous les gens du village ; dans le pays ; tout le monde* ». En employant « divertir », Rosette reprend l'idée de « plaisanterie » introduite par Camille. La situation fait que Perdican pourrait avouer son amour sans honte, puisqu'il suffit de confirmer les dires de Rosette. Mais son orgueil est plus fort. Quand Camille prend la parole, elle s'impose à son tour et prétend tout régler « *c'est moi qui.../ je me charge de...* ». En employant le futur, en considérant Rosette comme « *une bonne fille* », elle pique encore l'orgueil de Perdican. Rosette n'a qu'une seule réplique. Elle est un prétexte, un outil, on décide à sa place « *Allons Rosette viens que je te mène à mon père* ». L'énonciation se complique. Les répliques de Perdican semblent s'adresser à Rosette (*...qu'on dise que je ne t'aime pas...*) mais sont en réalité pour Camille.

Le trouble de Camille : Cette dernière réplique est un écho de la scène où Perdican lit la lettre et se découvre amoureux. C'est la révélation pour Camille de son propre état. Elle ressent des répercussions physiques (*la tête me tourne / mes pieds refusent de me soutenir*), comme Perdican sentait des tremblements. Les quatre interrogations et les deux exclamations soulignent l'état de Camille qui évolue en panique quand elle appelle à l'aide. D'abord dame Pluche, puis un valet qu'elle envoie courir après Perdican. Elle ne se comprend plus « *Mais qu'est-ce donc que tout cela ?* ».

Conclusion : En utilisant l'orgueil démesuré de Perdican et ses réactions impulsives, en ajoutant les maladresses de Camille, Musset montre comment quelques répliques peuvent mener à des décisions qui entraînent des conséquences funestes. Le manque de respect des deux maîtres envers Rosette et la façon dont ils l'utilisent ne peut que causer des dommages. La distance entre ce qu'ils ressentent (jeux du cœur) et ce qu'il disent (jeux de la parole) est trop grande.